



Application de la théorie de l'attachement à la compréhension et au traitement du couple

A propos d'une recherche

Michel Delage, Béatrice Bastien Flamain, Sylvie Baillet-Lussiana, Linda Le Breton

DANS **THÉRAPIE FAMILIALE** 2004/2 Vol. 25 , PAGES 171 À 190
ÉDITIONS **MÉDECINE & HYGIÈNE**

ISSN 0250-4952

DOI 10.3917/tf.042.0171

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-therapie-familiale-2004-2-page-171?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Médecine & Hygiène.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

APPLICATION DE LA THÉORIE DE L'ATTACHEMENT À LA COMPRÉHENSION ET AU TRAITEMENT DU COUPLE A propos d'une recherche

Michel DELAGE*, Béatrice BASTIEN FLAMAIN**,
Sylvie BAILLET-LUSSIANA*** et Linda LE BRETON***

Résumé : *Application de la théorie de l'attachement à la compréhension et au traitement du couple : à propos d'une recherche.* – La théorie de l'attachement paraît un bon fil conducteur pour la compréhension et le traitement des systèmes familiaux en général, et du couple en particulier. Les auteurs rappellent les éléments principaux de la théorie de l'attachement en insistant sur les nécessaires changements de paradigmes qui doivent intervenir pour comprendre l'évolution de l'attachement au cours de l'existence. C'est ainsi que le paradigme systémique paraît devoir s'imposer pour comprendre ce qui est en jeu dans un couple du point de vue de l'attachement. Les auteurs ont tenté de mettre au point un protocole visant à mieux objectiver l'attachement au sein du couple, tout en constituant un procédé utile à la bonne marche de la thérapie. Cette dernière consiste alors à élucider pour les partenaires du couple, leurs attachements mutuels, à comprendre comment ces attachements sont la répétition de scénarios relationnels de l'enfance, enfin à modifier ces scénarios, à les ajuster à la vie actuelle en vue d'établir des relations plus fonctionnelles.

Summary : *Application of attachment theory to understanding and treatment of the couple: about a research.* – The attachment theory seems like a good thread for the understanding and treatment of family systems and of the couple in particular. The authors recall the main elements of the attachment theory, they insist on the necessary changes of paradigms which have to come to understand the evolution of the attachment during the existence. The systemic paradigm, in this way, seems have to be imperative to understand what is into play in a couple from point of view in that matter. The authors tried to settle a protocol aiming at better objectifying the attachment within the couple, while constituting a useful process to the process of the therapy. That last consists in elucidating for the partners of the couple, their mutual attachments, in understanding how those attachments are the repetition of relational rituals of infancy, finally in multiplying those rituals, in adapting them to the actual life with a view to establish more functional relations.

Resumen : *Aplicación de la teoría del afecto a la comprensión y el tratamiento de la pareja: a propósito de una investigación.* – La teoría del afecto parece un buen hilo conductor para comprender y tratar los sistemas familiares en general, y de la pareja en particular. Los autores recuerden los elementos principales de la teoría del apego y insisten acerca de los cambios de paradigma necesarios para comprender la evolución del afecto en el trascurso de la existencia. Así parece imponerse el paradigma sistémico para la comprensión de lo que funciona en la pareja del punto de vista del afecto. Los autores intentaban a meter en condiciones un protocolo para la mejor objetivación del afecto en el seno de la pareja, constituyendo

* Ancien professeur du service de santé des armées.

** Psychiatre, étudiante du D.U. d'éthologie, Université de Toulon.

*** Psychologues, étudiantes du D.U. d'éthologie, Université de Toulon.

un procedimiento útil para la buena conducta de la terapia. Este procedimiento consiste en elucidar, por los partners de la pareja, sus afectos mutuales ; en comprender de que manera aquellos afectos sean una repetición de guiones relacionales de la infancia, y, por fin en modificar aquellos guiones, en afinar a la vida actual, en vista de que establecer relaciones más funcionales.

Mots-clés : Théorie de l'attachement – Styles relationnels d'attachement – Sculptures vivantes – Questionnaire Ca-mir.

Keywords : Attachment theory – Styles relations of attachment – Living sculptures – Questionnaire Ca-mir.

Palabras claves : Teoría del afecto – Estilo relacional del afecto – Esculturas vivientes – Cuestionario Ca-mir.

1. Introduction

1. Le couple est le plus petit système possible, et comme tel il présente certaines particularités par rapport au système familial. Ces particularités n'ont pas été toujours suffisamment repérées par les thérapeutes, et on a d'abord fait de cette relation dyadique un sous-groupe, un sous-système du système familial, en lui appliquant la même grille de lecture découlant de la théorie communicationnelle. Cependant, dans les interventions stratégiques auxquelles donnait lieu cette grille de lecture, il manquait la prise en compte du lien amoureux, de la sexualité et de la différence des sexes ; et par ailleurs lorsque le travail se centrait sur le couple, c'était bien souvent sous l'angle de ses implications parentales, plutôt que dans la spécificité de la conjugalité.
2. Une avancée sensible a vu le jour avec les thérapies constructivistes – P. Caillé (7), R. Neuburger (19), M. Elkaïm (11) – qui se sont davantage préoccupées de la spécificité du lien au sein du couple.
3. Les psychanalystes quant à eux se sont centrés sur la relation amoureuse, mais en considérant plus le couple sous l'angle des conflits internes propres à chaque individu.
4. Enfin certains, considérant sans doute que les différentes approches peuvent s'enrichir les unes les autres tentent une visée intégrative, en faisant le choix de telle ou telle lecture ou modalité d'intervention, plutôt psychanalytique ou plutôt systémique, en fonction du type de problème rencontré ou de la phase du traitement (9). A nos yeux, il manque malgré tout dans ce cas un modèle unificateur, et les thérapies pratiquées relèvent plus de l'éclectisme que de l'intégration proprement dite.
5. La théorie de l'attachement nous paraît devoir constituer un bon fil conducteur encore insuffisamment exploré dans l'étude des systèmes familiaux et des couples. Il y a sans doute nécessité que se rencontrent davantage :
 - les théoriciens de l'attachement qui semblent le plus souvent faire l'impasse sur la pensée systémique et sont enfermés dans la causalité linéaire ;

- et les systémiciens qui ont, avec l'attachement, la possibilité, non seulement, de renouveler leur compréhension et leurs pratiques, mais aussi de pouvoir étayer leur réflexion sur des protocoles expérimentaux permettant de dégager des données observables.

C'est en tout cas dans cette direction que nous allons situer notre travail, en étudiant d'abord comment la théorie de l'attachement dans ses développements récents peut être utilisée dans la thérapie de couple, puis en présentant une recherche clinique actuellement en cours.

II. Le couple et l'attachement

1. Bref rappel théorique

La théorie de l'attachement, depuis les travaux historiques de J. Bowlby (5) a suscité un foisonnement de travaux et nous ne pouvons qu'inciter le lecteur qui souhaiterait des approfondissements à consulter les derniers ouvrages de synthèse parus en langue française : (R. Miljkovitch, 18 ; M. et A. Guedeney, 15 ; B. Pierrehumbert, 21).

➤ Nous ne ferons ici que souligner trois points :

- a) L'attachement est défini par J. Bowlby comme correspondant à un besoin de protection qui dure toute la vie. Chez le petit enfant, ce besoin s'exprime par des comportements mis en jeu dans les situations de détresse. Ces comportements suscitent des réactions d'apaisement de la part de la personne repérée comme : « la figure principale d'attachement », laquelle constitue du même coup « une base de sécurité » permettant à l'enfant d'acquiescer une sécurité interne suffisante. Lorsqu'il est ainsi sécurisé, l'enfant peut désactiver son comportement d'attachement et activer son comportement d'exploration qui l'incite à s'ouvrir au monde extérieur.
- b) Sur la base de ces comportements d'attachement observables, une élève de J. Bowlby, M. Ainsworth (1) a décrit différents « types d'attachement » chez l'enfant d'un an séparé un temps de sa mère, puis la retrouvant (le protocole dit : « de la situation étrange »).
 - Dans « l'attachement sécurisé », l'enfant n'est pas trop mis en difficulté par la situation de séparation.
 - Dans « l'attachement insécurisé », l'enfant est mis en difficulté de différentes façons. Soit il exprime des comportements ambivalents de contentement et d'agressivité lors des retrouvailles (« l'attachement insécure-ambivalent »), soit il manifeste un certain désintérêt affectif apparent (« attachement insécure-évitant »), soit encore il manifeste angoisse et confusion (« l'attachement insécure-désorganisé »).

- c) Ces «types d'attachement» acquis dans l'enfance se maintiennent au cours de l'existence. M. Main (17) a pu étudier lors d'un questionnaire semi-structuré (l'adult-attachment-interview, A.A.I.) les représentations que les adultes ont de leurs attachements de l'enfance, d'après le récit qu'ils en font. Sur le modèle des «types d'attachement» observés chez le petit enfant, M. Main décrit des «états d'esprit»: «sécuré-autonome», «insécuré-préoccupé», «insécuré-détaché», «insécuré-désorganisé».
- Le passage progressif d'un système comportemental d'attachement directement lié à la vie émotionnelle de l'enfant et rendu observable par un protocole expérimental, à un monde représentationnel qui n'est plus directement observable et appuyé sur les processus de pensée est un point clef de la théorie. Nous voulons en repérer trois éléments.
- a) Ce passage est de qualité différente selon les «types d'attachement» :
- Ceux qui ont un attachement sécuré développent de bonnes représentations de leurs liens d'attachement. Ces enfants, lorsqu'ils grandissent, peuvent se référer à ces représentations mentales de bonne qualité lorsqu'ils doivent faire face aux obstacles habituels de la vie courante. Ils n'ont plus besoin alors de la proximité physique d'une figure d'attachement.
 - Mais les personnes qui ont un attachement insécuré vont durablement maintenir activées des stratégies comportementales visant à obtenir une sécuré interne souvent mise en défaut dans la vie courante, ou les confortant dans l'idée que les aides extérieures dont ils ont besoin sont défailtantes.
- b) Le monde représentationnel, du fait qu'il repose sur la sémantisation est plus ou moins décalé par rapport à la réalité vécue.
- Néanmoins chez la personne sécuré, il existe une bonne cohérence entre les représentations qu'elle se fait de ses attachements et la réalité vécue. Il y a ici un libre accès aux souvenirs et aux émotions.
 - L'élément capital sur lequel repose la classification de M. Main réside en ce que les personnes inséculé font des récits autobiographiques dont le degré de cohérence est faible parce que ces personnes sont envahies par des souvenirs et un flot d'informations mal canalisées («attachement préoccupé») ou qu'elles sont comme coupées des souvenirs de leur enfance («attachement détaché») ou que leurs points de repères sont flous et embrouillés («attachement désorganisé»).

Enfin, l'important est le lien qui apparaît entre le monde émotionnel et le monde représentationnel. Dans «l'attachement sécuré», ce lien s'établit dans une distinction claire de l'affect et du cognitif. Dans les «attachements inséculé» apparaissent des distorsions cognitivo-affectives plus ou moins marquées. Ainsi, on peut dire que l'attachement en assurant la protection permet une bonne régulation des émotions (B. Pierrehumbert, 21). La personne sécuré maintient un bon équilibre d'activation et de désactivation de ses émotions, tandis que la personne «insécuré-préoccupée» a une pensée facilement envahie par sa vie émotion-

nelle, et que la personne «insécure détachée» maintient trop à distance sa vie émotionnelle.

On peut rejoindre ici d'autres formulations qui permettent peut-être que soient jetées les bases d'une théorie unificatrice (B. Pierrehumbert, 21). Ainsi M. Bowen (4) évoquait une bonne différenciation de l'individu comme reposant sur une distinction claire des aspects affectifs et cognitifs de sa personne. De même R. Damasio (10) d'un point de vue neuro-psychologique souligne combien l'épanouissement de la personne repose sur le lien entre les émotions et les représentations sous-tendues par des zones cérébrales distinctes et connectées.

c) Le monde représentationnel concernant l'attachement sous-tend toute la vie relationnelle. P. Fonagy (13) a montré dans l'attachement l'importance chez l'enfant de se représenter des états internes complexes de soi et d'autrui grâce à la qualité des réponses de la mère aux besoins affectifs de l'enfant. Ainsi l'enfant acquiert ce que P. Fonagy nomme «la conscience réflexive», permettant ultérieurement le développement de l'empathie.

- Les personnes «sécures» établissent facilement avec autrui une relation de confiance, des communications claires et ouvertes, et elles peuvent affronter facilement la séparation.
- Les personnes «insécures» maintiennent des stratégies comportementales complexes avec autrui pour, selon les cas, attirer son attention ou le maintenir à distance. Ces personnes ont en tous cas beaucoup de difficultés à établir des relations basées sur la confiance mutuelle, car elles savent a priori que le partenaire risque de rester insensible à leur demande. Trop préoccupées par leurs stratégies relationnelles, elles perçoivent mal les émotions d'autrui, qu'elles différencient d'ailleurs souvent mal de leurs propres états internes. Une nouvelle fois, on peut rejoindre ici les formulations de M. Bowen sur l'indifférenciation entre soi et autrui. On perçoit maintenant qu'au sein d'un couple, les relations risquent d'autant plus de se figer dans le dysfonctionnement qu'elles reposent sur des malentendus dans les attentes respectives des partenaires.

2. La rencontre amoureuse et la vie du couple

➤ L'attachement n'est qu'un des liens du couple. En effet, on doit retenir aussi au sein du couple le lien sexuel et amoureux et les liens qui s'établissent autour des soins à donner à l'enfant. Nous n'entrerons pas ici dans l'important débat qui concerne l'articulation possible ou l'antinomie entre attachement et pulsion, débat que certains croient résoudre autour de la notion de relation d'objet (22).

S'agissant du couple, nous apporterons notre éclairage par la prise en compte de la variable temporelle.

➤ En effet, dans la rencontre amoureuse, l'attachement n'est pas en jeu. On est ici dans une relation basée sur la pulsion, centrée sur le désir. Cependant, cette rencontre dominée par la sensorialité réactive le système d'attachement. La proximité

physique, le corps à corps, les caresses sont là comme un rappel de la sensorialité de l'enfance sur laquelle se sont établis les premiers attachements.

- Lorsque le couple atteint une suffisance stabilité et que chacun la conçoit comme devant durer, les schémas comportementaux suffisamment répétitifs entre les partenaires permettent l'ancrage du lien d'attachement dont il faut bien voir alors à quel point il est lié à l'affect, de telle sorte qu'attachement et libido se conjuguent dans la tendresse.

Cette destinée de l'attachement au sein du couple constitue pour nous un deuxième point clef insuffisamment repéré par les théoriciens de l'attachement. En effet, ces derniers abordent désormais l'attachement au sein du couple en indiquant que chaque partenaire de la relation devient la figure principale d'attachement, se substituant du même coup aux parents de l'enfance (R. Miljkovitch, 18). Nous souhaitons apporter un éclairage différent à cette affirmation. Ce qui se met en place dans le lien amoureux est un attachement qui confère un style relationnel spécifique entre les partenaires. Ce style relationnel n'est pas l'addition des attachements de chaque partenaire l'un envers l'autre. Il est une production à deux, une création, de telle sorte que cette construction dont nous avons souligné qu'elle était progressive confère à l'ensemble une ambiance, un climat, une plus ou moins grande sécurité à laquelle chacun pourra se référer. La sécurité au sein du couple apparaît comme un ensemble composite, fait de la relation au partenaire, et de la représentation que chacun se fait de l'autre et du couple.

On peut ici, sur le modèle de la « base familiale de sécurité » définie par J. Bying-Hall (6), évoquer une base de sécurité du couple, c'est-à-dire au sein de laquelle joue une suffisante solidarité susceptible d'être mise en jeu pour résoudre les difficultés qui se posent à l'un, à l'autre ou aux deux au cours de l'existence. C'est de cette manière qu'on peut comprendre par exemple que puisse se mettre en place un style relationnel « sûr » entre deux partenaires dont l'un est pourtant « insécure ».

C'est pourquoi d'ailleurs selon nous, il n'existe pratiquement pas de corrélation, comme le souligne B. Pierrehumbert (21) entre les résultats des questionnaires explorant l'attachement adulte et les questionnaires basés sur les relations entre les partenaires (K. Bartholomew, 2). Ainsi, si chez le petit enfant on a pu distinguer des « types d'attachement » reposant sur des comportements observés, et chez l'adulte des « états d'esprit » reposant sur l'exploration des représentations, il s'agit maintenant de définir des « styles relationnels » spécifiques du fonctionnement des couples (et des familles) et repérés à partir de l'observation systémique. Du même coup, si nous introduisons cette nouvelle dimension, il ne nous paraît pas licite d'affirmer que les attachements entre les partenaires du couple se substituent aux parents de l'enfance. L'approche systémique oblige à contextualiser la relation entre les partenaires, et à conjuguer lien d'alliance et lien de filiation. S'agissant de l'attachement, il n'y a pas substitution mais adjonction. Cette adjonction présente une bonne congruence lorsque les partenaires ont construit des attachements sûrs avec leur famille d'origine et qu'ils établissent entre eux un style relationnel « sûr ». Il n'en va pas de même dans les sty-

les relationnels «insécure» et il n'est pas rare que les figures d'attachement de l'enfance apparaissent en concurrence avec la figure d'attachement que peut représenter le partenaire.

- Au terme de ces considérations que nous avons dû condenser dans le cadre de ce travail, nous distinguerons au niveau des relations de couple :
 - a) le style «relationnel sécure» lorsque deux partenaires sont dans un attachement sécure l'un vis-à-vis de l'autre, ou que malgré l'insécurité de l'un d'entre eux, ils parviennent à un ajustement satisfaisant. Dans les conditions habituelles de l'existence ces partenaires n'ont pas besoin d'activer leur système d'attachement et ils sont, du même coup, suffisamment disponibles pour d'autres aspects de la relation conjugale. Cela n'exclut pas certaines tensions dont les sources peuvent être internes ou externes au couple. Mais des solutions communes parviennent à être trouvées grâce notamment au «partenariat corrigé quant au but. (M.T. Greenberg, 14) et à la conscience réflexive (P. Fonagy, 12).
 - b) Le style «relationnel insécure», lorsque l'un des partenaires ou les deux sont dans des attachements insécures et qu'ils ne parviennent pas à procéder à des ajustements adaptatifs. Cela signifie que l'un des deux partenaires ou les deux continue de vivre des attentes affectives insatisfaites de l'enfance exprimées à travers des stratégies comportementales plus ou moins complexes et parfois d'autant plus difficiles à comprendre pour autrui qu'elles sont sous-tendues par les distorsions «cognitivo-affectives» spécifiques de ces attachements insécures.

Ces attentes et ces stratégies peuvent s'adresser tour à tour ou simultanément :

- au partenaire du couple ;
- aux parents avec lesquels se poursuivent alors des relations qui viennent «polluer» les relations du couple ;
- ou à l'enfant alors impliqué à son insu dans des jeux relationnels qui s'établissent à travers les générations.

3. Application à la thérapie

L'intérêt de la théorie de l'attachement est d'abord d'offrir une lecture convaincante de certaines difficultés dans les relations du couple. Elle peut alors constituer un cadre thérapeutique qui se déroule habituellement en trois temps :

- d'abord l'élucidation pour chaque partenaire du style d'attachement qui maintient le dysfonctionnement du couple ;
- puis la prise de conscience de la répétition dans la vie du couple des scénarios relationnels de l'enfance et de ceux qui appartiennent à la génération des parents ;
- enfin un travail commun visant à de meilleurs ajustements, à plus de sécurité relationnelle entre les partenaires par la «correction» des distorsions cognitivo-affectives sur lesquels reposent les attachements insécures, par l'écriture de nouveaux scénarios plus fonctionnels.

Ces trois temps sont permis par une position particulière du thérapeute qui s'utilise lui-même comme base de sécurité suppléante et provisoire (Bying-Halll, 6) et aide à un travail narratif et d'historisation.

III. Les bases d'une recherche

1. Rapprochement entre la clinique et la recherche

Il nous est apparu pertinent de tenter un rapprochement entre la clinique et la recherche afin de mieux préciser les domaines d'application de la théorie de l'attachement au sein d'une approche systémique. Trois idées ont animé un travail présenté comme mémoire d'un diplôme universitaire d'éthologie humaine (B. Bastien-Flamain, S. Baillet-Lussiana, L. Le Breton, 3).

- 1^{re} idée : Certaines difficultés de couple peuvent être mieux comprises dans le cadre d'une problématique d'attachement.
- 2^e idée : Il serait intéressant de rendre cette problématique observable pour le thérapeute afin de mieux valider ses impressions cliniques, et pour le couple auquel se trouve alors offerte une grille de lecture intéressante de leurs difficultés.
- 3^e idée : Trouver un ou des instruments susceptibles d'aider le couple à un travail de « correction » et de « réécriture » des scénarios relationnels d'attachement.

2. Méthodologie

Nous avons donc cherché un protocole expérimental susceptible d'être utilisé sans trop de difficulté dans le cadre d'un travail thérapeutique.

➤ Population concernée

- a) Une lecture centrée sur les attachements nous a paru possible devant le rassemblement de certains éléments (ce qui n'exclut pas d'autres lectures).
- Des couples formés très tôt, dans l'adolescence et ayant ainsi escamoté les enjeux du processus de séparation-individuation, probablement du fait de l'insécurité de leurs attachements.
 - Des couples dont la vie de couple a été vite interrompue par l'arrivée d'un enfant.
 - Des couples où l'un des partenaires, ou les deux, semble(nt) entretenir une relation de dépendance à la famille d'origine.
 - Des couples dont la vie sexuelle est appauvrie, désinvestie par un ou les deux partenaires.
 - Des plaintes formulées sous forme de revendication affective à l'égard de l'autre partenaire.

- Des plaintes formulées autour du manque de confiance. S'associent ici :
 - la non-reconnaissance mutuelle ;
 - la crainte de la perte ;
 - le sentiment d'une mauvaise image de soi.
 - Des craintes liées à l'idée de séparation.
 - Le comportement d'un des partenaires semblant esquiver la relation conjugale.
- b) L'observation en cours de séance permet souvent un repérage clinique du type d'attachement.
- Le corps détendu, les expressions ouvertes, la communication claire, l'attention portée à l'autre, le respect du discours en cours apparaissent comme autant d'éléments en faveur d'un attachement sécure.
 - L'instabilité psychomotrice, le flot d'informations, les sauts du coq à l'âne, notamment entre la vie passée et le présent, le corps crispé, les attitudes contradictoires, la tendance à couper la parole, semblent en faveur d'un attachement « insécure-préoccupé ».
 - Une certaine raideur corporelle, une économie de gestes et d'attitudes, des réponses brèves et laconiques, la froideur générale du discours, les difficultés à parler de l'enfance, sont des éléments plus en faveur d'un attachement « insécure-détaché ».
 - Nous avons eu jusqu'à maintenant plus de difficulté à repérer d'un point de vue purement comportemental l'attachement de type désorganisé, si ce n'est le flou et la confusion du discours.

Au total, nous avons retenu dans notre étude, 4 couples suivis sur une dizaine de séances.

➤ Outils d'évaluation et de traitement

Nous en avons en effet lié les deux aspects comme il va apparaître plus loin :

- a) La sculpture vivante a été choisie comme susceptible de rendre observables certains éléments comportementaux d'attachements. Nous ne reviendrons pas sur la description de la sculpture vivante dans ses aspects phénoménologiques tels que P. Caillé le développe (8), mais nous proposons une lecture qui va tenter de cerner la qualité sécure ou insécure de la relation telle qu'elle est perçue par chacun des partenaires. Nous avons retenu arbitrairement 4 items, mais d'autres sont certainement possibles et peut-être plus pertinents.
- Le niveau de proximité des corps : nous avons postulé que l'absence de contact entre les corps pouvait être un indice d'insécurité dans la relation.
 - Le croisement des regards : le fait d'éviter le regard de l'autre nous a semblé pouvoir être lu comme un indice d'insécurité.

- La convergence ou la divergence des postures a paru un autre élément intéressant : les deux partenaires peuvent être positionnés l'un vers l'autre, l'un à côté de l'autre, être tournés dans des directions opposées, ou s'éloigner l'un de l'autre.
- Le niveau des postures : les deux corps peuvent être positionnés au même niveau, assis, debout, couchés. Ces postures indiquent plutôt l'aspect égalitaire ou non de la relation. Mais il nous a paru qu'elles pouvaient également refléter les attentes d'un partenaire, peu sûr de lui, envers l'autre.

C'est l'association de ces différents items qui est plus évocatrice. Toutefois les insuffisances méthodologiques doivent être soulignées.

- Ces items sont arbitraires.
- Ils ne sont pas validés par l'étude d'une population témoin de couples fonctionnels au sein desquels le style relationnel serait « sécuritaire ». Ce style relationnel sécuritaire serait caractérisé par des sculptures où les partenaires se repèreraient au contact l'un de l'autre, se regarderaient, seraient dans des positions convergentes et égalitaires, seraient dans un style relationnel sécuritaire, ce qui demande confirmation par l'observation.

Malgré tout, les données recueillies présentent une assez bonne concordance avec le questionnaire d'attachement. Mais la taille de l'échantillon est faible et l'étude doit être poursuivie sur un plus grand nombre.

b) Le questionnaire d'attachement

Il existe plusieurs questionnaires : les uns explorent l'attachement individuel, les autres explorent les relations d'attachement actuelles au sein du couple. Nous avons rejeté ces derniers (modèle de Hazan et Schaver, 16 ; questionnaire de Bartholomew, 2), d'une part parce qu'ils ne sont pas disponibles en langue française, d'autre part et surtout parce que centrés sur les relations actuelles, ils n'ajoutaient rien à ce qui avait été déjà exploré cliniquement au cours des premières séances. Il paraissait plus pertinent d'utiliser un questionnaire capable de mettre en connexion les données actuelles avec les éléments du passé. Le CA-mir, qui est une version simplifiée de l'A.A.I., mis au point par B. Pierrehumbert (20) nous a paru bien adapté, permettant une passation relativement rapide en une quarantaine de minutes et un dépouillement assez facile grâce à la grille disponible sur Internet. Ce questionnaire, validé statistiquement explore le présent à travers des propositions sur la famille actuelle, le passé à travers des propositions concernant des expériences passées dans la famille d'origine, l'état d'esprit, les représentations générales des besoins émotionnels des enfants et des adultes. Au total, 72 items sont proposés (voir en Annexe), rédigés sur des cartes qui font l'objet de plusieurs tris (pour le détail voir B. Pierrehumbert, 20). La procédure permet de faire un calcul qui tient compte du fait que les réponses ne sont pas indépendantes les unes des autres ; elle fait donc ressortir le caractère global du corpus de réponses, c'est-à-dire le caractère clinique des représentations du sujet.

➤ Déroulement du protocole

Au cours des deux ou trois premières séances, une problématique d'attachement est dégagée et explorée dans le système thérapeutique formé par le couple et le thérapeute. Ce dernier propose alors le protocole présenté comme une méthode visant à approfondir les caractéristiques de leur relation. Les 3 séances suivantes se déroulent ainsi :

- d'abord la séance des sculptures : chaque partenaire est invité à montrer l'idée qu'il se fait de la relation au sein du couple. Un bref commentaire du thérapeute accompagne les sculptures dans l'optique d'une élucidation des attachements de chaque partenaire au sein du couple ;
- puis la séance du Ca-mir : les deux partenaires passent ensemble le questionnaire, puisque ce dernier consiste à trier les questions écrites sur des cartes. La séance se termine par un bref commentaire du thérapeute dans le sens d'un soutien et d'un encouragement car il n'est pas rare que les partenaires ayant été un peu désarçonnés par certaines questions, éprouvent le besoin de faire des commentaires, voudraient approfondir certaines affirmations ;
- enfin la troisième et dernière séance est consacrée à la présentation des résultats. Il est précisé qu'il ne s'agit ni d'un verdict, ni de l'interprétation d'une vérité. Ces résultats ne sont que des indications susceptibles d'aider le couple à mieux comprendre ses difficultés. Le thérapeute se montre très intéressé par les commentaires que la présentation des résultats peut susciter. L'originalité réside dans cette restitution auprès des deux partenaires. Cela permet un échange croisé autour de leur histoire d'attachement. Il est probable même, bien que nous ne l'ayons pas encore pratiqué, que la reprise de certains items du questionnaire puisse constituer des points d'appui à ces échanges. Quoi qu'il en soit, nous avons dans ce protocole deux procédés qui rendent observables les attachements ou leur représentation (ce qui permet de vérifier ou non nos hypothèses) et dont la mise en connexion permet une relance du processus thérapeutique en l'orientant vers une meilleure élucidation de la répétition des scénarios d'attachement, et vers un désir de les modifier : en effet, la sculpture vivante permet une meilleure émergence de la dimension émotionnelle du lien, tandis que le Ca-mir et l'exploitation des résultats qui en est faite permet un travail sur les représentations. Cette mise en connexion permet de mettre l'accent sur les distorsions cognitivo-affectives des attachements insécures et un travail visant à les « corriger » au cours des séances ultérieures.

3. Résultats

Ils ne peuvent être présentés ici que brièvement et incomplètement. Ils figurent de manière plus détaillée dans le mémoire déjà cité.

➤ Les appariements d'attachement ont été les suivants pour les quatre couples :

- Dans trois couples, les partenaires sont tous deux dans un attachement « insécure-préoccupé ».

- Un couple est dans un attachement « sécuritaire » pour le mari, « insécure » pour la conjointe.

➤ Les sculptures vivantes permettent de repérer :

- Le positionnement des corps ne donne aucun résultat pertinent (item n° 4).
- Concernant les autres items :
 - il n'existe aucune sculpture où les partenaires se regardent mutuellement. Et de plus aucun sujet « sculpté » ne regarde son partenaire ;
 - pour trois couples sur quatre, nous constatons une absence de contact corporel dans les sculptures exécutées par chacun des partenaires ;
 - par ailleurs, les positions des corps sont représentées majoritairement convergentes.

On a donc d'un côté des partenaires qui sont plutôt tournés l'un vers l'autre, mais qui d'un autre côté ne se touchent pas et ne se regardent pas. Peut-être y a-t-il là une figuration du caractère anxieux ambivalent de la relation.

a) La configuration d'items

Nous pouvons pour chaque partenaire d'un couple, représenter graphiquement les différents items de la sculpture vivante, distribués selon deux axes perpendiculaires.

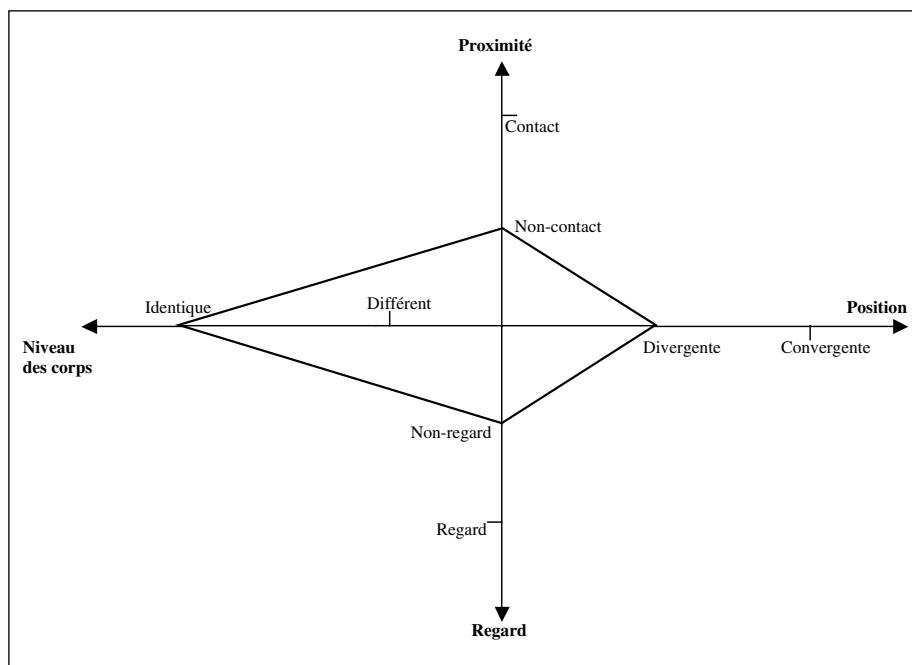


Figure 1: Représentation graphique de l'attachement insécure.

Dans la configuration représentée (Figure 1), on peut supposer une représentation graphique d'attachement insécure. Cette configuration correspond à la sculpture vivante du partenaire sécure du couple n° 4, « sécure-détaché ». Il est important ici de remarquer que cette configuration ne reflète pas l'attachement personnel de monsieur (qui apparaît sécure, cliniquement et au questionnaire Ca-mir) mais la représentation qu'il se fait de la relation dans le couple. C'est pourquoi selon nous, il est essentiel de retenir cette idée d'un style relationnel d'attachement, combinatoire des attachements individuels dans le couple. Ici, monsieur est entraîné dans une telle représentation en raison du comportement de madame qui le tient à distance, tout en se plaignant de l'avoir sur le dos.

- Un autre constat, complémentaire, se dégage de l'examen de ces configurations d'items. En effet, ces configurations peuvent être identiques ou différentes pour les deux partenaires.
 - Dans le couple n° 4, pris pour exemple, monsieur positionne les deux corps dans sa sculpture de telle sorte que les configurations d'items apparaissent identiques pour lui et sa femme. Il en est ainsi à travers nos différents couples chaque fois semble-t-il qu'un partenaire tente de s'ajuster à un autre partenaire, l'insécurité d'attachement est donc suffisamment forte pour imprimer le style relationnel général du couple.
 - Par contre, les configurations d'items différentes sont produites précisément par les personnes dont les attentes affectives sont les plus fortes et les plus insatisfaites. Elles marquent ainsi la discordance entre ce qu'elles souhaitent et ce qu'elles reçoivent dans la relation. Au questionnaire Camir, ces personnes ont des préoccupations particulièrement orientées vers le passé : « rancunes d'infantilisation » pour deux d'entre elles, rejet pour deux d'entre elles. On peut faire l'hypothèse qu'il s'agit d'une demande affective perçue comme non prise en compte par l'autre, et se situant à un niveau de communication plus proche du style parental que du style conjugal.

➤ Exemple clinique

Nous présentons brièvement, à titre d'illustration le couple n° 1, dans un attachement préoccupé-préoccupé ». Anna, 30 ans et Paul, 40 ans sont mariés depuis dix ans et ont deux enfants. Anna a souhaité consulter car la communication est devenue quasi-inexistante avec Paul. Il en est ainsi surtout depuis qu'elle a eu une aventure extraconjugale, deux ans auparavant. Anna trouve son mari trop lointain, insuffisamment proche d'elle physiquement ; plus elle réclame d'attention moins il semble disponible. Les premières séances nous permettent de formuler l'hypothèse d'un attachement anxieux-préoccupé chez Anna. Pour Paul, nous sommes plus hésitants car certains éléments nous font penser au détachement, tandis que d'autres évoqueraient l'insécurité anxieuse. Après les trois premières séances qui ont exploré les patterns transactionnels au sein du couple, le protocole est proposé.

a) *Les sculptures vivantes*

- Anna représente une sculpture qu'elle intitule « bonne nuit ». Paul est assis sur une chaise, regarde devant lui. Anna est sur le côté, se penche vers lui, sa bouche effleure la joue de Paul, le reste du corps est rejeté en arrière.

Nous avons ainsi le graphique suivant (Figure 2) concernant les configurations d'items.

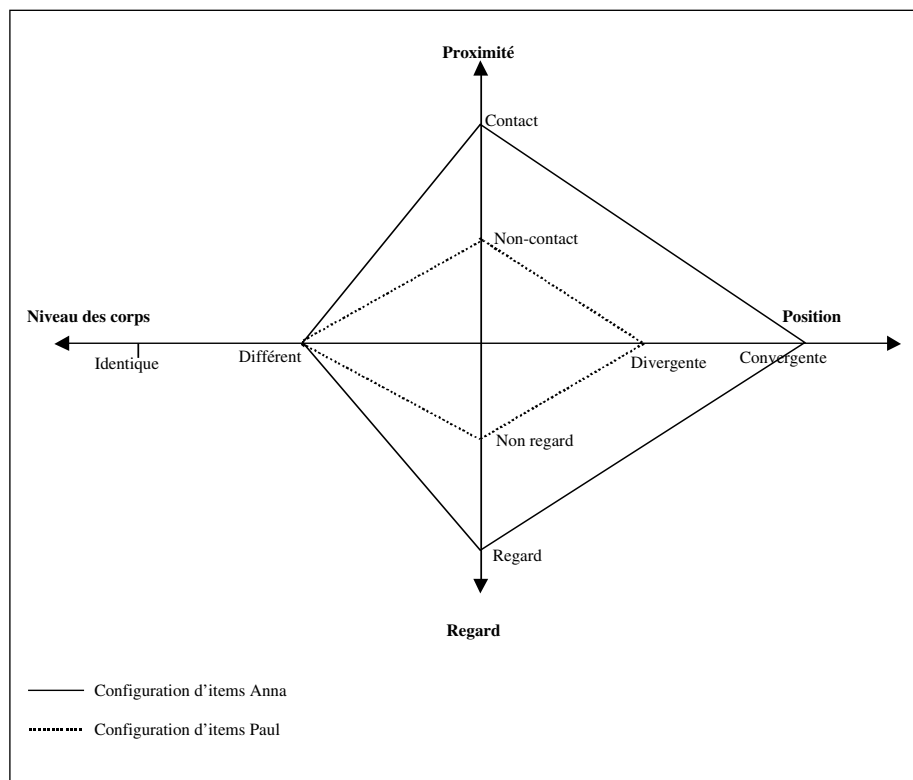


Figure 2: Sculpture d'Anna.

- Paul fait une sculpture dans laquelle les deux partenaires sont placés face à face, se tenant par la main, mais détournant la tête et le regard l'un de l'autre. L'ensemble est intitulé le « chat et la souris ». Les configurations d'items sont identiques pour les deux partenaires, placés en symétrie l'un par rapport à l'autre (Figure 3).

On peut faire l'hypothèse que les attentes affectives insatisfaites d'Anna dominent la relation. Anna exprime dans sa propre sculpture un certain « désaccordage » affectif. Paul semble calquer son attitude sur celle d'Anna et certains aspects « détachés » sont peut-être réactionnels aux trop grandes attentes d'Anna.

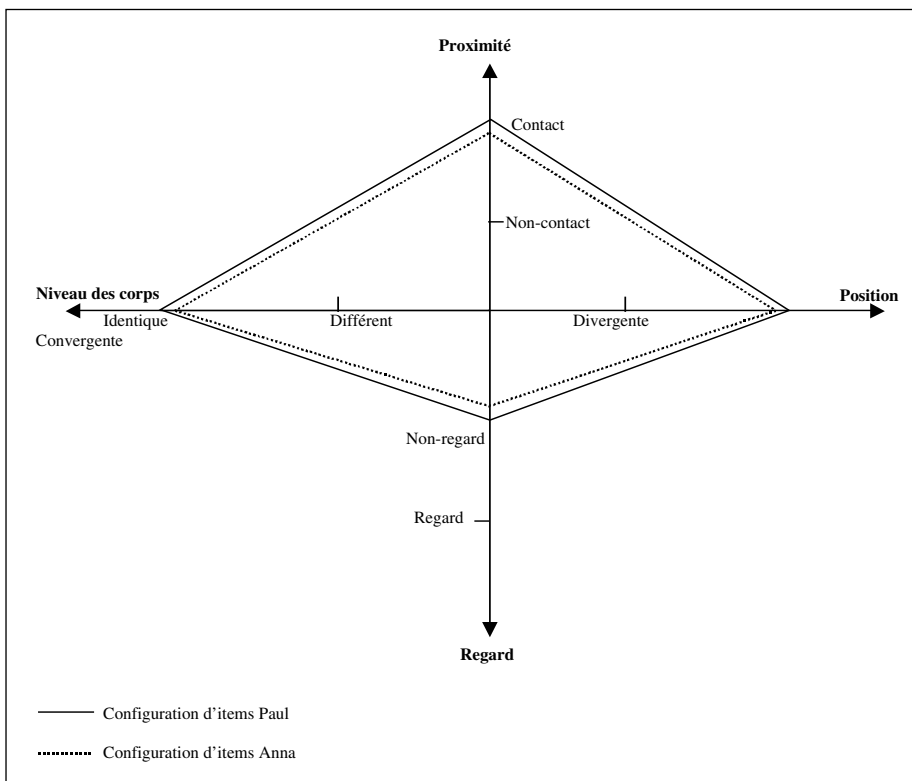


Figure 3: Sculpture de Paul.

b) Le questionnaire Ca-mir

Il confirme pour les deux partenaires un attachement « insécure préoccupé » avec un score plus élevé pour Anna.

La restitution des résultats du Ca-mir en séance intéresse beaucoup les deux partenaires. Des échanges assez riches s'établissent entre eux. Anna précise plusieurs éléments majeurs de son histoire qui lui sont revenus plus précisément en tête et qu'elle se met à évoquer assez longuement.

- La disparition du foyer familial de sa sœur, alors qu'elle était elle-même âgée de 5 ans. Cette sœur âgée de 15 ans au moment de la disparition ne refera « surface » que plusieurs années plus tard. Interrogeant un jour sa mère sur cette grande différence d'âge, Anna reçoit comme réponse : « toi, tu es une erreur ».
- La fugue de son père, parti avec une autre femme, quelques années après le départ de sa sœur.
- Les attouchements de la part de son grand-père, révélés à sa mère, mais non pris en compte par elle.

Paul connaît ces éléments biographiques majeurs. Son enfance à lui ne semble pas présenter d'événement saillant. Mais le couple perçoit mieux maintenant en quoi leurs difficultés actuelles sont en liaison avec le passé et avec les attentes affectives de chacun. Dans la suite de la thérapie ces éléments vont être approfondis et surtout Paul et Anna vont se montrer plus attentifs l'un envers l'autre, comprenant mieux à quel niveau se situent leurs demandes dans le couple qu'ils différencient mieux des scénarios relationnels de leur enfance.

IV. Conclusion

Tels quels, ces résultats ne peuvent être présentés que comme des prémisses. Ils reflètent une tentative pour mieux comprendre ce que devient l'attachement au sein du couple et pour utiliser les données relatives à la théorie de l'attachement dans les interventions thérapeutiques auprès des couples. Ce travail devrait pouvoir s'affiner et gagner en rigueur.

Notamment :

- l'échantillon devrait être de plus grande taille ;
- il nous faut mieux comprendre les caractéristiques du style relationnel qui se dégage au sein du couple ;
- il est nécessaire de pouvoir explorer les différents appariements d'attachement et les caractéristiques qui s'en dégagent ;
- il nous faut mieux comprendre, du point de vue de l'attachement, ce qui sépare les couples fonctionnels dont au moins un des partenaires est dans un attachement insécuré, des couples dysfonctionnels dont les partenaires sont dans des attachements comparables à ceux qui sont observés dans les couples fonctionnels.

Michel Delage
 Chef du service de psychiatrie
 Hôpital d'Instruction des Armées
 Sainte-Anne
 F-83800 Toulon Naval

BIBLIOGRAPHIE

1. Ainsworth M., Blehar M.C., Water E., WALL S. (1978): *Patterns of attachment: a psychological study of the strange situation*, Hillsdale, N.J. Elbaum.
2. Bartholomew K., Horowitz L.M. (1991):, Attachment styles among young adults. A test of a four category model. *Journal of personality and social psychology*, 61, 226-244.
3. Bastien-Flamain, Baillet-Lussiana S., Le Breton L. (2003): *Vie de couple et attachement. Etude d'un protocole d'observation dans un processus thérapeutique*. Mémoire pour le D.U. d'éthologie humaine (Dir. B. Cyrulnik), Université de Toulon, juin 2003.
4. Bowen M. (1984): *La différenciation du soi*, E.S.F., Paris.

5. Bowlby J. (1957) : An ethological approach to research in child development. *British journal of medical psychology*, 30, 230-240.
6. Bying-Hall J. (1991) : The application of attachment theory to understanding and treatment in family therapy in : *Attachment across the life cycle*. C.M. Parkes, J. Stevenson-Hinde, P. Marris, Ed. Tavistock Routledge, Londres.
7. Caillé P. (1991) : *Un et un font trois*. E.S.F., Paris.
8. Caillé P., REY Y. (1994) : *Les objets flottants*, E.S.F., Paris.
9. Christensen A., Jacobson N.S., Babcock J.C. (1995) : Integrative behavioral couple therapy, in N.S. Jacobson et A.S. Gurman (Eds) : *Clinical book of couple therapy*, Guilford, New-York.
10. Damasio R. (1995) : *L'erreur de Descartes*, O. Jacob, Paris.
11. Elkaim M. (1989) : *Si tu m'aimes, ne m'aime pas*, Seuil, Paris.
12. Fonagy P., Target M. (1997) : Attachment and reflexive function : their role in self-organization. *Dev. Psychopathology*, 9, 679-700.
13. Fonagy P. (2001) : Développement de la psychopathologie de l'enfance à l'âge adulte : le mystérieux déploiement des troubles dans le temps. *Psychiatrie de l'Enfant* T, XLIV, 2, 333-370.
14. Greenberg M.T., Speltz M.L. (1988) : *Contribution of attachment theory to the understanding*. J. Belsky, T. Nezworski, Ed. Hillsdale, N.J. Erlbaum.
15. Guedeney N., Guedeney A. (2002) : *L'attachement*, Masson, Paris.
16. Hazan C., Schaver P.R. (1990) : *Love and work*.
17. Main M., Goldwyn R. (1985-1994) : *Adult attachment interview scoring and classification manual*. Unpublished. Department of psychology, Berkeley, University of California.
18. Miljkovitch R. (2001) : *L'attachement au cours de la vie*, P.U.F., Paris.
19. Neuburger R. (1988) : *L'irrationnel dans le couple et la famille*, E.S.F., Paris.
20. Pierrehumbert B., Karmanolia A., Sieye A., Meisler C., Miljkoviych R., Halfon O. (1996) : « Les modèles de relations : développement d'un auto-questionnaire d'attachement pour adultes, *Psychiatrie de l'enfant*, I, 161-206.
21. Pierrehumbert B. (2003) : *Le premier lien. Théorie de l'attachement*, O. Jacob, Paris.
22. Widlöcher D. et coll. (2000) : *Sexualité infantile et attachement*, P.U.F., Paris.

Annexe

Les items du questionnaire Ca-mir

1. Dans notre famille, les expériences que chacun fait à l'extérieur sont une source de discussion et d'enrichissement pour tous.
2. Enfant, on me laissait peu d'occasions pour faire mes expériences.
3. Les menaces de séparation, de placement ou de rupture des liens familiaux sont une composante de mes souvenirs d'enfance.
4. Dans ma famille, chacun exprime ses émotions sans craindre les réactions des autres.
5. Mes parents étaient incapables d'avoir de l'autorité quand il le fallait.
6. En cas de besoin, je suis sûr(e) que je peux compter sur mes proches pour trouver un réconfort.
7. J'aimerais avoir des enfants plus autonomes que je ne l'ai été.
8. Dans la vie de famille, le respect des parents est très important.
9. Enfant, je savais que je trouverais toujours un réconfort auprès de mes proches.
10. Je pense avoir su rendre à mes parents l'amour qu'ils m'ont donné.
11. Les relations avec mes proches durant mon enfance m'apparaissent comme globalement positives.
12. Je déteste le sentiment de dépendre des autres.
13. Même si c'est parfois difficile à admettre, j'éprouve une certaine rancune à l'égard de mes parents.
14. Je ne compte que sur moi pour résoudre mes problèmes.
15. Lorsque j'étais enfant, mes proches se montraient souvent impatients et irritables.
16. Quand j'étais enfant, mes parents avaient démissionné de leur rôle de parents.
17. Il vaut mieux ne pas trop se lamenter autour d'un deuil pour pouvoir le dépasser.
18. Je passe souvent du temps à discuter avec mes proches.
19. Mes proches ont toujours donné le meilleur d'eux-mêmes pour moi.
20. Je ne peux pas me concentrer sur autre chose, si je sais que l'un de mes proches a des problèmes.
21. Enfant, j'ai trouvé suffisamment d'amour auprès de mes proches pour ne pas en chercher ailleurs.
22. Je suis toujours inquiet(e) de la peine que je peux faire à mes proches en les quittant.
23. Enfant, on avait une attitude de « laissez-faire » avec moi.

24. Les adultes doivent contrôler leurs émotions envers l'enfant, qu'il s'agisse de plaisir, d'amour ou de colère.
25. J'aime penser à mon enfance.
26. A l'adolescence, personne dans mon entourage n'a jamais vraiment compris mes soucis.
27. En famille, lorsque l'un de nous a un problème, les autres se sentent concernés.
28. Actuellement, je pense comprendre les attitudes de mes parents durant mon enfance.
29. Mes désirs d'enfant comptaient peu pour les adultes de mon entourage.
30. Enfin, les adultes me paraissaient comme des personnes préoccupées avant tout par leurs propres problèmes.
31. Lorsque j'étais enfant, nous avions beaucoup de peine à prendre des décisions en famille.
32. J'ai le sentiment que je ne surmonterais jamais le décès d'un de mes proches.
33. Enfant, j'avais peur de mes parents.
34. Les enfants doivent sentir l'existence d'une autorité respectée, dans la famille.
35. Mes parents n'ont pas bien réalisé qu'un enfant qui grandit a besoin d'avoir sa vie à soi.
36. Je me sens en confiance avec mes proches.
37. Je ne me souviens pas vraiment de la façon dont je voyais les choses lorsque j'étais enfant.
38. Dans ma famille d'origine, on discutait des autres plutôt que de nous-mêmes.
39. Enfant, j'étais inquiet(e) d'être abandonné(e).
40. Enfant, on m'a encouragé(e) à partager mes sentiments.
41. On ne m'a pas suffisamment préparé(e) psychologiquement aux réalités de la vie.
42. Mes parents m'ont laissé(e) trop libre de faire tout ce que je voulais.
43. Les parents doivent montrer à l'enfant qu'ils s'aiment.
44. Enfant, je montais les adultes les uns contre les autres, pour obtenir ce que je voulais.
45. Enfant, j'ai dû faire face à la violence d'un de mes proches.
46. Je n'arrive pas à me faire une idée claire de mes parents et de la relation que j'avais avec eux.
47. On ne m'a pas laissé profiter de mon enfance.
48. J'étais un enfant peureux.
49. Il est essentiel de transmettre à l'enfant le sens de la famille.

50. De mon expérience d'enfant, j'ai compris qu'on n'est jamais assez bien pour ses parents.
51. J'ai de la peine à me remémorer précisément les événements de mon enfance.
52. J'ai le sentiment de n'avoir pas pu m'affirmer dans le milieu où j'ai grandi.
53. Même si ce n'est pas le cas, j'ai le sentiment d'avoir eu les meilleurs parents du monde.
54. Enfant, on a été tellement soucieux de ma santé et de ma sécurité, que je me sentais emprisonné(e).
55. Enfant, on m'a inculqué la crainte d'exprimer son opinion personnelle.
56. Lorsque je m'éloigne de mes proches, je ne me sens pas bien dans ma peau.
57. Je n'ai jamais eu une vraie relation avec mes parents.
58. Mes parents m'ont toujours fait confiance.
59. Quand j'étais enfant, mes parents abusaient de leur autorité.
60. Chaque fois que j'essaie de penser aux bons côtés de mes parents, ce sont leurs mauvais côtés qui me reviennent.
61. J'ai le sentiment d'avoir été un enfant rejeté.
62. Mes parents ne pouvaient pas s'empêcher de tout contrôler, mon apparence, mes résultats scolaires ou encore mes amis.
63. Quand j'étais enfant, il y avait des disputes insupportables à la maison.
64. Dans ma famille, on vivait en vase clos.
65. Il est important que l'enfant apprenne l'obéissance.
66. Enfant, mes proches me faisaient sentir qu'ils avaient du plaisir à partager du temps avec moi.
67. Quand je me remémore mon enfance, j'éprouve un vide affectif.
68. La perspective d'une séparation momentanée d'un proche me laisse un sentiment diffus d'inquiétude.
69. Il y a une bonne entente entre les membres de ma famille.
70. Enfant, j'avais souvent le sentiment que mes proches n'étaient pas sûrs du bien-fondé de leurs exigences.
71. Dans mon enfance, j'ai souffert de l'indifférence de mes proches.
72. Souvent, je me sens préoccupé(e) sans raison par la santé de mes proches.